



**L'EXPRESS**

Spécial Strasbourg

# STRASBOURG

Le vrai pouvoir  
des cathos et des protestants

DOSSIER RÉALISÉ PAR ÉLÉONORE BOHN.  
REPORTAGE PHOTO : JEAN-FRANÇOIS BADIAS/ANDIA POUR L'EXPRESS.



# Une stratégie de reconquête

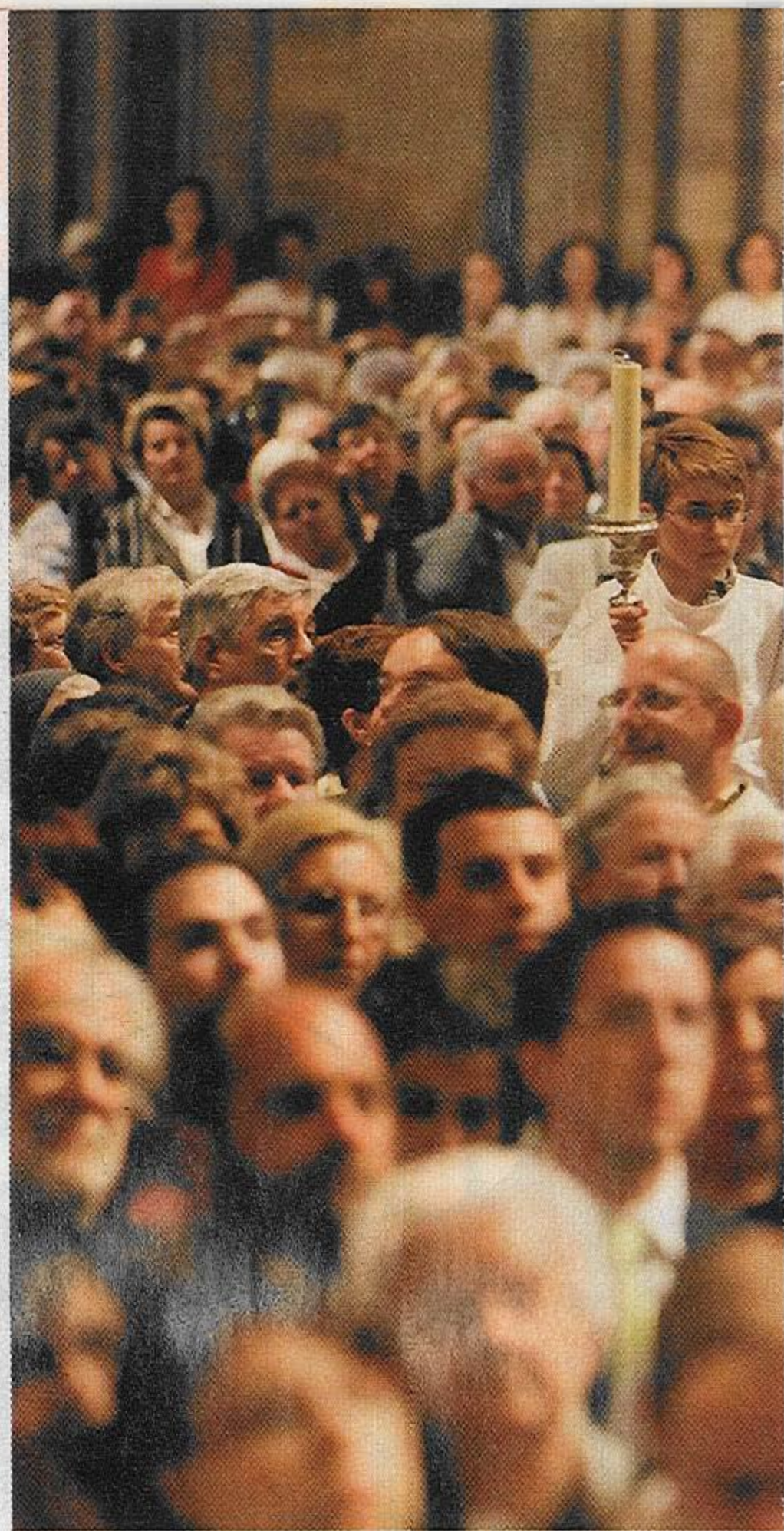
Pour contrer le recul de la pratique et la crise des vocations, les Eglises catholique et protestante d'Alsace se réorganisent. Et tentent de séduire la jeunesse.

ÉLÉONORE BOHN

**D**imanche, 11 heures. La foule, mélange de badauds et de paroissiens, se presse devant la cathédrale de Strasbourg. A l'intérieur, un service d'ordre oriente les touristes vers les principales curiosités des lieux tout en veillant à ce qu'ils ne dérangent pas la cérémonie qui débute. Imperturbables au défilé des curieux, les fidèles – jeunes couples, familles, personnes âgées – se recueillent.

Cette scène éternelle ne doit pas faire illusion ; pas davantage que l'affluence habituelle dans la cathédrale. En Alsace comme ailleurs, la baisse de fréquentation des églises est bien réelle, même si elle semble un peu moins mar-

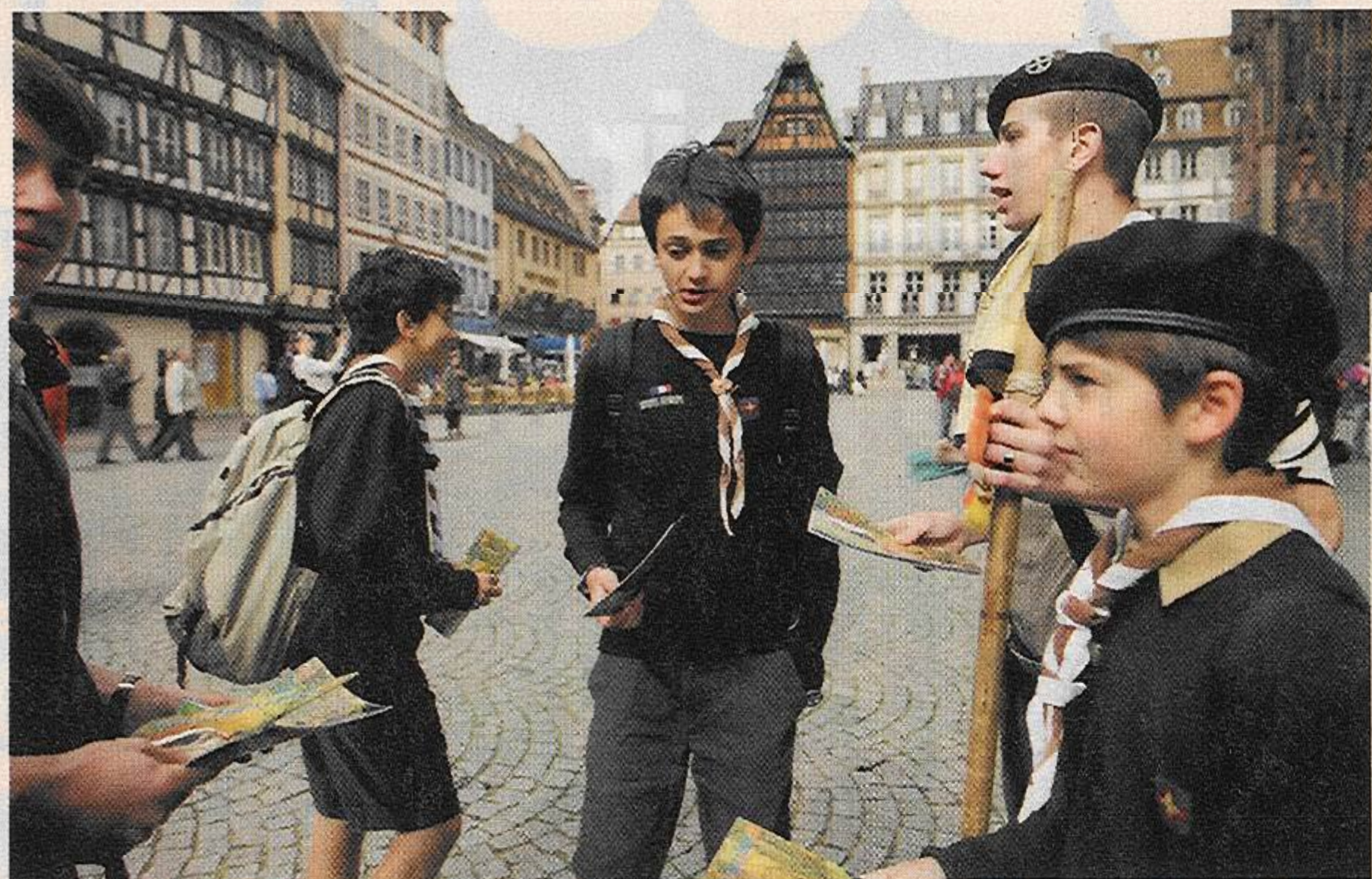
quée qu'en « France de l'intérieur ». Lors des grandes fêtes religieuses, comme Pâques ou Noël, en moyenne un Alsacien sur trois assiste encore à la messe ou au culte. Mais, en temps ordinaire, les pratiquants représentent moins d'un dixième de la population. « Depuis les années 1960, la foi subit une crise sans précédent », confirme Bernard Xibaut, le chanoine diocésain. Le nombre de prêtres ordonnés dans le diocèse a baissé de 20 % pendant la dernière décennie. Et en août dernier, comme un symbole, le monastère des Clarisses a définitivement fermé ses portes après cinquante-huit ans de présence à Sigolsheim (Haut-Rhin). « Il n'y a pas de relève, les couvents disparaissent », reconnaît le prêtre.



Face à ce déclin alarmant, les Eglises cherchent la réplique. Mgr Doré (évêque de Strasbourg de 1997 à 2007) a lancé le grand chantier de réaménagement pastoral que son successeur, Mgr Grallet, poursuit aujourd'hui. L'idée est simple : regrouper les paroisses en communautés, afin que celles-ci conservent leurs assises. Même constat chez les protestants, qui ont créé en 2006 l'Union des Eglises protestantes d'Alsace et de Lorraine (Uepal). Une sorte de « maison commune » présidée depuis l'origine par Jean-François Collange, professeur émérite en théologie.

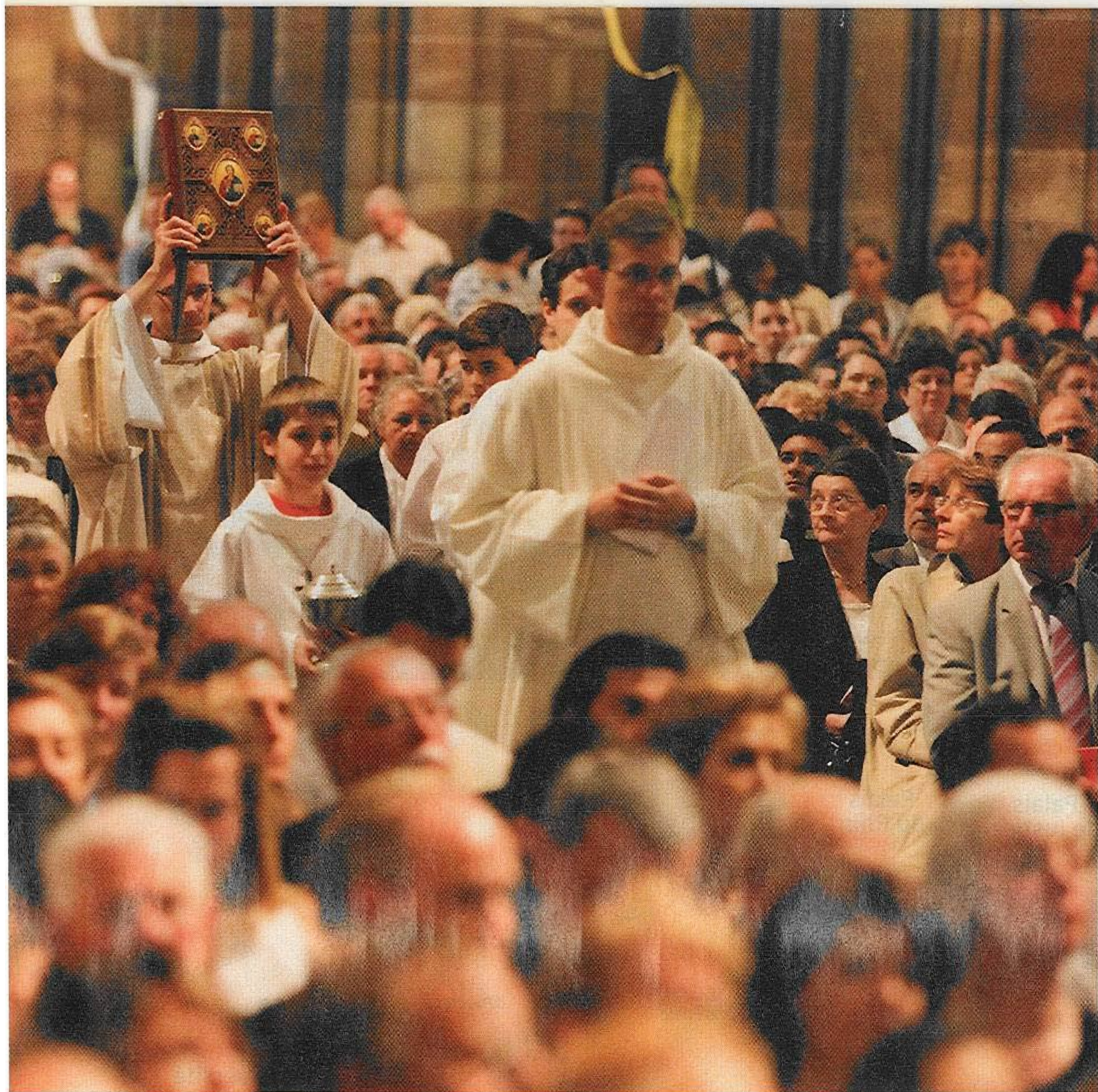
## Cohabitation et célébrations communes

Cette perte de pouvoir des Eglises prend une coloration particulière en Alsace, terre de forte tradition chrétienne. Si les catholiques restent majoritaires (67 % de la population strasbourgeoise), les protestants jouissent ici d'un poids singulier (22 %). Au gré de l'histoire, la capitale alsacienne n'a pas cessé de passer d'une confession à une autre. Entre 1517 et 1681, Strasbourg était une ville libre sous domi-



**RASSEMBLEMENT** L'une des priorités des Eglises d'Alsace consiste à reconquérir les jeunes générations. Ici, une patrouille des Lynx, des scouts d'Europe, à la sortie de la messe.





**RELÈVE** Le nombre de prêtres ordonnés a baissé de 20 % pendant la dernière décennie. Ici, l'ordination de 10 d'entre eux, par Mgr Christian Kratz, dans la cathédrale.

## LES CHRÉTIENS DE STRASBOURG EN CHIFFRES

● Parmi les Strasbourgeois déclarant une religion en 2000, on compte : **67 %** de catholiques ; **22 %** de protestants ; **10 %** de musulmans ; **1 %** d'israélites. (1)

● **2 192 000 euros**  
C'est le budget débloqué, en 2010, par la municipalité pour les différents cultes. Il est en hausse d'environ 900 000 euros par rapport à l'année 2008 en raison des gros travaux engagés pour l'église réformée Saint-Paul et l'église catholique Saint-Pierre-le-Vieux. (2)

● **500 prêtres, 73 diacres et 230 laïques** sont aujourd'hui employés sur l'ensemble du diocèse d'Alsace. Des chiffres auxquels il faut ajouter 250 prêtres retraités, 340 religieux et 1 300 religieuses. En moins de dix ans, le diocèse a observé une chute des effectifs de prêtres de près de 20 %. 2000 : 626. 2009 : 501. (3)

● **87 %** des protestants alsaciens sont luthériens, alors que les réformés (calvinistes) dominent dans le reste de la France. La ville de Strasbourg abrite la deuxième communauté protestante de France. Dans toute l'Alsace, le nombre de pasteurs a baissé de 320 à 300 en dix ans. (4)

(1) Source : CNRS.

(2) Source : municipalité de Strasbourg.

(3) Source : diocèse d'Alsace.

(4) Source : Union des églises protestantes d'Alsace et de Lorraine.

nation protestante. « Les commerçants et artisans, essentiellement luthériens, ont profondément marqué cette époque et donné naissance à la fameuse "HSP" (haute société protestante) », raconte l'historien Bernard Vogler, grand spécialiste du christianisme en Alsace.

Aujourd'hui, ces importantes familles (les De Dietrich, les Haag...) n'ont plus l'éclat d'autrefois. Mais leurs descendants continuent parfois de jouer un rôle actif. La puissance de cette élite protestante

se retrouve surtout dans l'important patrimoine immobilier qu'elle a légué aux églises et dont la vocation est souvent scolaire, à l'image du foyer universitaire du Stif ou du célèbre Gymnase Jean-Sturm (voir page IX). Ses biens sont entièrement gérés par la fondation Saint-Thomas, qui s'est entourée de spécialistes en matière

de placements et de gestion d'appartements.

A la différence de nombreuses autres régions de France, les églises disposent donc en Alsace de « beaux restes », notamment grâce au très accommodant régime concordataire (voir l'encadré page V). Sur le plan économique (les

prêtres sont pris en charge par l'Etat), comme sur le plan religieux. La reconnaissance officielle du rôle des religions a en effet favorisé l'œcuménisme. Entre catholiques et protestants, la cohabitation est telle qu'elle va, par

exemple, jusqu'à l'organisation de célébrations communes au sein du nouvel hôpital civil.

Assis sur ces fondations solides, dotées de richesses certaines, les chrétiens de Strasbourg s'emploient donc à reconquérir les âmes. Pour dynamiser ses paroisses, l'archevêché s'appuie notamment sur les équipes >>>

## LES LAÏQUES CONSTITUENT 30 % DES SALARIÉS DU DIOCÈSE



## LES BÂTIMENTS APPARTENANT AUX CATHOLIQUES

1. Eglise Saint-Pierre-le-Jeune.
2. Eglise de la Très-Sainte-Trinité.
3. Eglise Saint-Maurice.
4. Eglise Saint-Pierre-le-Vieux.
5. Eglise Sainte-Madeleine.
6. Presbytère Saint-Jean.
7. Institution de la doctrine chrétienne.
8. Institution la Providence.
9. Foyer étudiant catholique.
10. Collège épiscopal Saint-Etienne.
11. Maison de l'étudiante.
12. Foyer Frère-Soleil.
13. Institution Notre-Dame de Sion.
14. Cathédrale Notre-Dame-de-Strasbourg.
15. Lycée Notre-Dame.
16. Couvent des dominicains.



La sacristie de la cathédrale, datant du XVIII<sup>e</sup> siècle.



L'église Saint-Thomas et le séminaire.

## LES BÂTIMENTS APPARTENANT AUX PROTESTANTS

1. Eglise Saint-Thomas.
2. Eglise Saint-Pierre-le-Jeune.
3. Le temple neuf.
4. Directoire de l'Eglise de la confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine.
5. Eglise Saint-Pierre-le-Vieux.
6. Eglise réformée Saint-Paul.
7. Foyer Jean-Sturm.
8. Gymnase Jean-Sturm.
9. Ensemble scolaire Lucie-Berger.
10. Aumônerie universitaire protestante.



**( CATHOLIQUES, PROTESTANTS : LEUR VRAI POUVOIR )**

»»» d'animation pastorale, composées pour l'essentiel de laïcs, qui constituent désormais près de 30 % des salariés du diocèse (230 laïcs pour 574 religieux). Pour renouer le contact avec la société, elles misent sur leur pouvoir d'influence intellectuel. Sur ce point, les facultés de théologie jouent un rôle de premier plan, en multipliant les travaux de recherche et les tables rondes de qualité. Dans le même esprit, le Centre d'études d'action sociale d'Alsace (CEAS) du diocèse de Strasbourg, qui mêle laïcs et religieux, organise des forums civiques sur des questions d'actualité. Tandis que l'Uepal, elle, produit des documents de référence sur la société contemporaine (crise de la consommation, logement social, etc.).

Mais pour les Eglises d'Alsace, la priorité tient à la reconquête des jeunes générations (voir *l'entretien avec Mgr Grallet, page X*). Là encore, l'effort passe par l'organisation, dans des aumôneries très actives, de rencontres et de débats sur les sujets de société. « Y compris la sexualité, qui n'est pas taboue », ajoute le père Thomas Wender, aumônier catholique. C'est du côté des grands rassemblements que l'espoir est le plus vif. L'année dernière, la manifestation nationale « Protestants en fête » s'est taillé un joli succès avec plus de 15 000 participants réunis à Strasbourg. De quoi donner l'idée à l'Uepal de récidiver cet automne avec 15 jours de festival. Sa thématique ? : « Supporter les uns les autres ». Parmi les 200 rendez-vous à l'affiche, un surprenant festival de... rock chrétien baptisé « Heaven's door festival ». Les voies du Seigneur sont décidément impénétrables... ● E. B.

## Un Concordat très singulier

Les catholiques et les juifs en 1801. Les protestants en 1802. En deux ans, Napoléon Bonaparte règle les relations entre l'Etat et les trois grandes confessions de son époque. Un texte encore en vigueur aujourd'hui, puisque la loi de 1905, qui ordonne la séparation entre l'Eglise et l'Etat en France, ne s'est pas appliquée en Alsace-Moselle, alors allemande. Depuis, personne n'a osé réviser la règle concordataire - un sujet ultrasensible. Les enseignements religieux sont toujours dispensés dans les écoles et les ministres du culte sont rémunérés par le ministère de l'Intérieur.

Non intégré au Concordat, l'islam de Strasbourg bénéficie du droit local depuis mars 2008. Cela signifie que les constructions et l'entretien des lieux de culte postérieurs à 1905 se réalisent avec l'aide de la ville, à l'inverse de la situation qui prévaut dans le reste du territoire national. C'est notamment le cas pour la future grande mosquée. ■

Paraboot

Marcher est une valeur sûre.



Modèle femme : Marais, bottine bout golf fleuri en cuir pleine fleur patiné, cousu good year sur une semelle gomme et talon 4cm.  
Modèle homme : Equateur, richelieu bout droit en velours et chevre nubuckée, cousu good year sur une semelle cuir.

"Fabrication française"

### Paraboot à Strasbourg

24, rue Gutenberg  
Tél. 03 88 75 77 65

### Paraboot à Nancy

83, Grande Rue  
Tél. 03 83 35 67 31

[www.paraboot.com](http://www.paraboot.com)



# Des élus aux premières loges

De nombreuses personnalités politiques de tous bords sont imprégnées de culture chrétienne. La preuve avec Philippe Richet et Roland Ries.

L'ancien président de la région Alsace, Adrien Zeller, était un catholique pratiquant. Son successeur, lui, ne cache pas son protestantisme... Joli symbole ! Et belle illustration de l'influence de la culture chrétienne sur une grande partie du personnel politique alsacien.

Philippe Richert est issu d'un canton du nord de l'Alsace à forte majorité luthérienne. L'homme a grandi à Ingwiller, dans un milieu modeste, bien loin de la haute société protestante (HSP). Il a ensuite fréquenté l'école normale protestante de Strasbourg. Proche de son électorat, Philippe Richert (UMP) se présente régulièrement aux manifestations religieuses en compagnie de sa femme, Louise, qui siège au conseil de l'Union des Eglises protestantes d'Alsace et de Lorraine (Uepal). Philippe Richert a aussi assisté, en décembre 2009, à la réouverture du foyer universitaire protestant du Stift, à Strasbourg. Une présence que rien n'imposait... si ce n'est une grande fidélité à sa confession. Tout comme l'ancienne maire (PS) de Strasbourg, Catherine Trautmann, Philippe Richert a tenu à participer au rassemblement national Protestants en fête, en octobre 2009. Dans son discours, le questeur du Sénat l'a d'ailleurs affirmé haut et fort : oui, ses convictions religieuses nourrissent son action d'élu. Même si, plus prudent, il se contente de déclarer à L'Express : « Je suis croyant, sans l'imposer. »

## Un interlocuteur pour les communautés musulmanes

Situé sur l'autre côté de l'échiquier politique, Roland Ries est un catholique discret qui s'épanche rarement sur sa foi. Son action de maire (PS) de Strasbourg, cependant, est guidée par ses convictions religieuses. Attaché à la si-



tuation concordataire de l'Alsace-Moselle, il s'emploie à améliorer le dialogue interreligieux dans sa ville. Prêt à intégrer l'enseignement de l'islam à l'école, il favorise les échanges avec les communautés musulmanes. D'abord, en relançant la construction de la grande mosquée – avec minaret – qu'il soutient depuis l'origine. Ensuite, en créant un cimetière musulman. Enfin, en intégrant les fidèles de l'islam au droit local alsacien, ce qui leur permet de bénéficier des aides financières de la ville pour les constructions de mosquées.

Sous la mandature de Fabienne Keller (UMP), le poste d'adjoint aux cultes avait perdu de son poids. « Nous traitons en direct avec le cabinet du maire », se souvient Jean-François Collange, président de l'Uepal. Arrivé à l'hôtel de ville, Roland Ries s'est empressé de redonner du lustre au poste et l'a confié à Olivier Bitz, l'un de ses proches.

Présent à la plupart des événements religieux de la ville, Roland Ries a notamment célébré la fin du ramadan et s'est aussi rendu au nouvel an juif. En janvier 2009, il a réuni l'ensemble des responsables des cultes de la ville afin de signer l'Appel de Strasbourg, un hymne solennel à la paix et à la tolérance intervenu en plein conflit israélo-palestinien. Au début d'octobre, il récidivait avec son Appel à tous les républicains contre le racisme et la xénophobie, bientôt relayé par tous les hauts dignitaires religieux. Afin, là encore, de tenter d'apaiser les tensions. ●

## CONVICTIONS

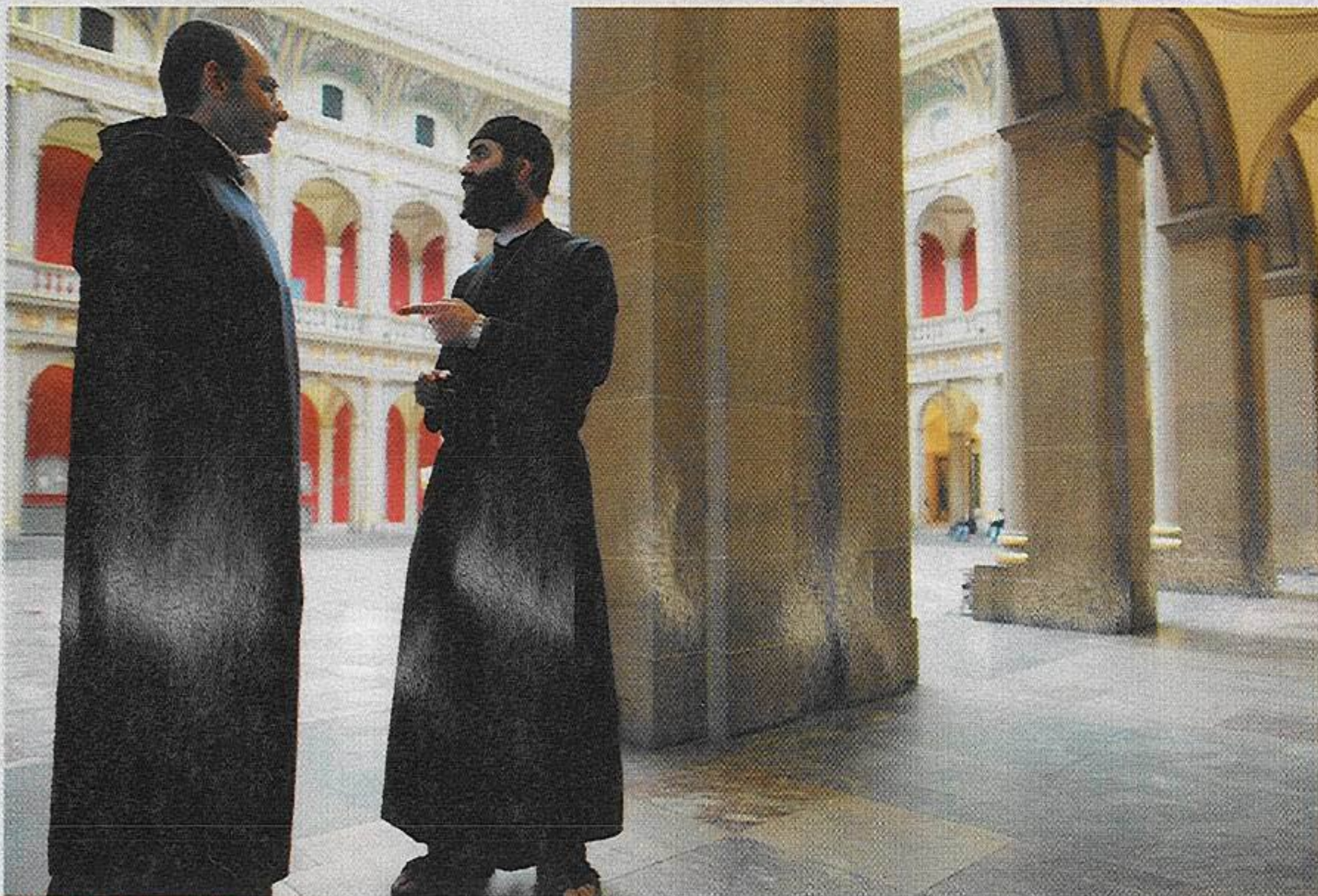
Le catholique Roland Ries, (en haut), maire (PS) de Strasbourg, et le protestant Philippe Richert, président (UMP) du conseil régional. Les deux hommes assistent régulièrement aux événements religieux de la ville.



## LEURS LIEUX DE SAVOIR

## Deux facs à la pointe

Les facultés de théologie catholique et protestante jouissent d'un statut unique et participent au rayonnement intellectuel des Eglises.



**HOMOLOGUES** Protestants ou catholiques, les enseignements religieux ne sont pas en situation de concurrence mais coopèrent souvent.

Dans l'entrée du Palais universitaire, les deux couloirs se font face : l'un mène à la fac de théologie protestante, l'autre, à son homologue catholique. Mais toutes deux ne sont pas en situation de concurrence. Au contraire ! Elles coopèrent souvent et rayonnent chacune, au-delà des frontières. La faculté catholique de théologie de l'université de Strasbourg est même la seule à délivrer un diplôme d'Etat également reconnu par le Saint-Siège.

Allemand en 1905 lors de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, l'établissement strasbourgeois a conservé son régime particulier lorsque l'Alsace est redevenue française. Si bien que les enseignements religieux font bon ménage avec les autres matières. Lors de la fusion des universités, en 2009, l'ancien doyen de théologie catholique, Michel Deneken, a même été élu premier vice-président. Un indice de parfaite intégration.

Parmi les étudiants, on compte évidemment des religieux (l'archevêque de Bourges, Mgr Armand Maillard, y

a fait toutes ses classes ; l'évêque de Cahors, Mgr Norbert Turini, y a suivi une formation complémentaire...), mais aussi de simples citoyens avides de connaissances théologiques.

On aurait tort de croire les questions religieuses hors du temps. Les publications universitaires font régulière-

ment écho aux interrogations de la société. « Nous traitons des sujets aussi divers que l'annonce d'un diagnostic médical, le vieillissement démographique, l'accompagnement vers la mort ou le statut de l'embryon », commente le doyen catholique. Des thématiques qui attirent chercheurs, généralistes et grands professeurs en quête d'un point de vue religieux sur la bioéthique.

Même schéma de l'autre côté du couloir. Pour développer sa réputation internationale, la faculté protestante édite la *Revue d'histoire et de philosophie religieuses* en français et en anglais. Grâce à un réseau Erasmus constitué d'une cinquantaine de facultés en Europe, les protestants entretiennent leur renommée intellectuelle. Assise sur un statut de faculté historique, la théologie protestante est à l'origine de l'université strasbourgeoise. Ce lien traditionnel entretenu avec la ville a trouvé une parfaite illustration lorsque Catherine Trautmann, diplômée d'une maîtrise de théologie protestante en 1975, a été élue maire de Strasbourg. Une pratique relancée en 2008 à l'occasion du 500<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Jean Sturm. Ce jour-là, les théologiens protestants ont été reçus en grande pompe à l'hôtel de ville. Tout un symbole ! ●

## &gt; AUMÔNERIE

## LA FORCE DU RÉSEAU

Sa mission ? « Aider les étudiants en difficulté, qu'ils rencontrent des problèmes financiers, d'orientation ou d'administration. » C'est ainsi : Gérard Janus, l'un des trois aumôniers protestants de l'université, dispose d'un carnet de contacts suffisamment rempli pour répondre précisément aux demandes de ses protégés. Tout comme son homologue catholique, d'ailleurs, le père Thomas Wender. Des réseaux de solidarité qu'ils ont constitués grâce aux relations nouées au fil du temps au sein de leurs églises.

Les protestants disposent de 300 chambres dans le centre-ville avec les foyers de Jean-Sturm, du Stift et celui de l'aumônerie universitaire protestante (AUP). Côté catholique aussi, les logements sont idéalement situés. Outre le foyer des étudiants catholiques (FEC), place Saint-Etienne, les logements sont proches des facs : la Maison de l'étudiante, le foyer franciscain Frère Soleil ou le Centre Bernanos. Soit, au total, 250 chambres de 12 à 20 mètres carrés. Protestants et catholiques l'assurent : chaque année, les foyers font le plein. ■





**EXCELLENCE**  
Le lycée de la bonne société strasbourgeoise affiche des résultats au bac qui avoisinent les 100 % de réussite.

## Le Gymnase Jean-Sturm, le label qualité

**Depuis sa création, en 1538, l'établissement n'a en rien perdu de son aura. Et continue de porter les valeurs du protestantisme.**

Le lieu de formation de l'élite strasbourgeoise. Voilà l'image du Gymnase Jean-Sturm. Une image que cherche à modérer son proviseur, Jean-Pierre Perrin. « Ce qui nous importe, c'est notre projet pédagogique, qui repose sur des valeurs humanistes et protestantes. Nous souhaitons emmener chacun de nos élèves vers l'excellence. » Il n'empêche : avec des résultats au bac frisant souvent les 100 % de réussite et, surtout, un recrutement parmi les classes les plus aisées, le lycée de la bonne société strasbourgeoise n'usurpe pas sa réputation.

Pour mener à bien son projet, le lycée dispose, il est vrai, de moyens et d'arguments convaincants. Adossé à la fondation Saint-Thomas, l'établissement – qui regroupe près de 2 000 élèves du CP à la terminale – jouit à titre gracieux de locaux idéalement situés dans l'hypercentre. Les enseignants sont rémunérés par l'Etat et les frais de scolarité se limitent à 500 eu-

ros par an. Mais si les parents d'élèves souhaitent faire des dons, ils sont bien sûr les bienvenus. « Nous accueillons des familles de génération en génération », reconnaît le proviseur.

### Un idéal de vie imprégné des valeurs protestantes

Depuis l'origine, le lycée développe une vision humaniste du monde auprès des futurs ingénieurs, avocats, responsables de ressources humaines, chercheurs... Car, c'est un fait, les anciens élèves accèdent pour la plupart à des situations professionnelles supérieures. A l'instar du biologiste Pierre Karli, membre de l'Académie des sciences, ou de Francis Rapp, le médiéviste émérite de l'université Marc-Bloch de Strasbourg. Permettant ainsi à la vénérable institution de 472 ans, berceau de l'université strasbourgeoise, de diffuser un idéal de vie et de travail imprégné des valeurs protestantes. ●

## > ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE LA FORCE DISCRÈTE

C'est un paradoxe. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, il n'y a pas plus d'enfants scolarisés dans l'enseignement catholique dans la ville de Strasbourg que dans le reste de la France. 10 établissements scolaires, 9 000 élèves au total : deux chiffres qui n'ont rien d'exceptionnel. « Le catéchisme dans les établissements publics assure déjà une partie importante de l'enseignement religieux. Si bien que l'Alsace compte proportionnellement moins d'établissements catholiques que le reste de la France », assure Patrick Wolff, directeur diocésain de l'enseignement catholique de la région.

Parmi les plus anciens établissements, celui de Saint-Etienne dépend encore de l'autorité directe de l'archevêque de Strasbourg. Ce petit séminaire formait autrefois directement les prêtres, mais « il y a de moins en moins de vocations », témoigne Christophe Schwalbach, adjoint de Patrick Wolff. Pour diversifier ses activités scolaires, le diocèse a créé il y a trois ans un lycée professionnel à Schiltigheim. « On veut sortir de l'image élitiste des établissements catho », lâche Patrick Wolff.

Tout le monde peut profiter de l'enseignement de ces établissements privés sous contrat avec l'Etat, même



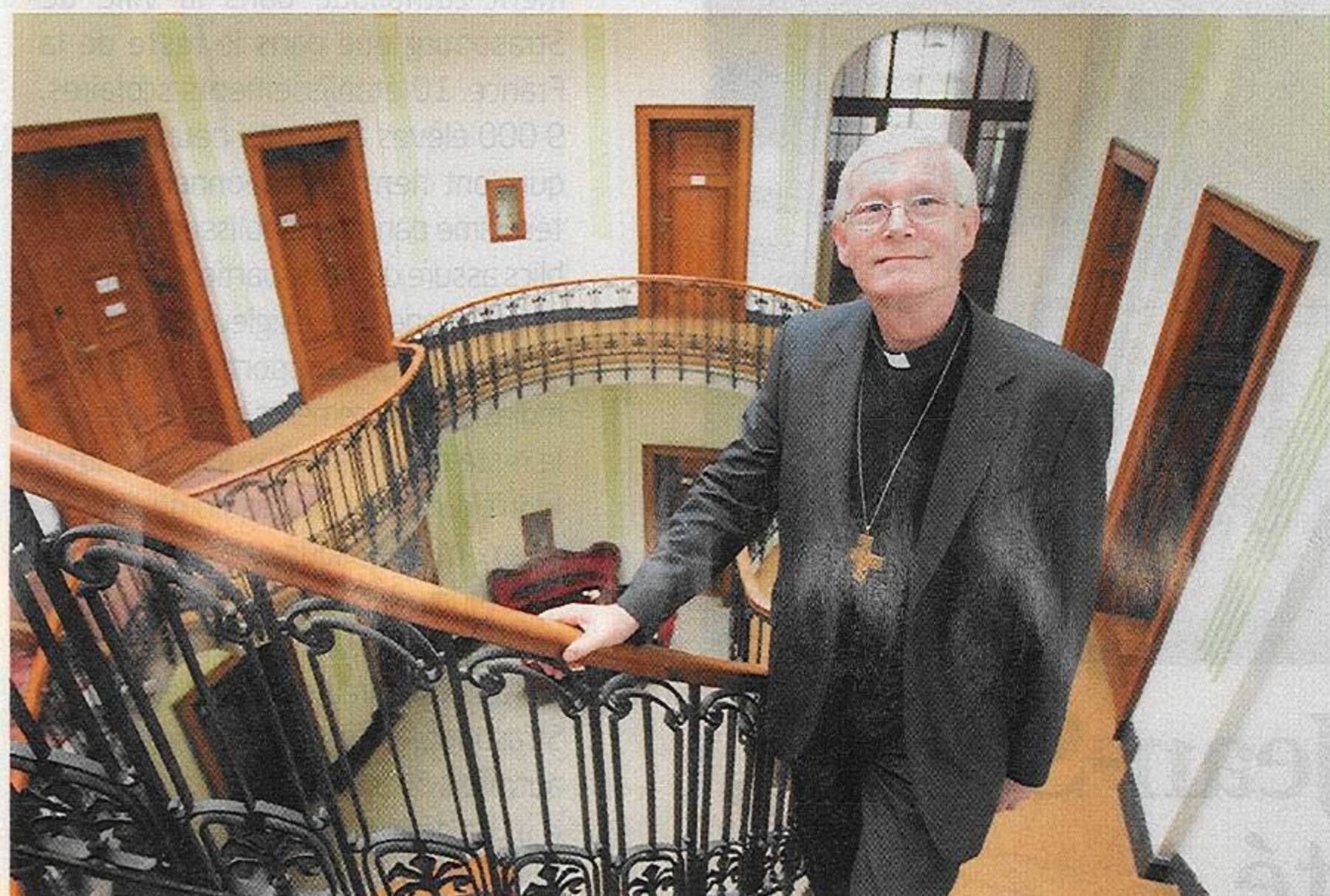
**INSTITUTION** La messe de rentrée, au collège Saint-Etienne.

les non-catholiques. A la seule condition d'adhérer au projet pédagogique, inspiré des Evangiles. Et en cas de conversion ou de vocation subite, Christophe Schwalbach, également prêtre au service diocésain des vocations, n'est pas loin ! ■



# « Un mauvais citoyen est un mauvais chrétien »

Jean-Pierre Grallet a été nommé archevêque de Strasbourg en 2007. Une accession inattendue pour ce franciscain qui fait figure d'exception dans le paysage religieux.



Mgr Grallet : « Nos prises de position doivent refléter notre solidarité, pas notre supériorité. »

**Qu'avez-vous découvert en arrivant à la tête du deuxième plus grand diocèse de France ?**

> Il y a beaucoup de potentiel dans cette Eglise d'Alsace. La situation concordataire fait des religieux des acteurs à part entière de la vie culturelle et sociale et renforce notre mission aux côtés des politiques. Je considère qu'une foi chrétienne bien vécue permet une vie civile bien vécue. A mes yeux, un mauvais citoyen est automatiquement un mauvais chrétien.

**Vous avez pris position récemment en faveur des Roms. Quelle place l'Eglise doit-elle prendre dans le débat public ?**

> Nos prises de position doivent refléter notre solidarité, pas notre supériorité. En posant des questions de fond et en invitant à la réflexion, l'Eglise est en sympathie avec la société. L'Eglise prône un idéal de vie auquel elle a été renvoyée lors des affaires de pédophilie. J'ai moi-même été saisi d'un cas, que j'ai traité avec

droiture et prudence. Ce qui est condamnable est condamnable. J'ai écouté des victimes et leurs témoignages poignants. J'ai conseillé au prêtre suspecté de se désigner. S'il ne l'avait pas fait, je l'aurais fait pour lui. Pour le soulager et pour le restructurer.

**Quels liens entretenez-vous avec les pouvoirs politiques locaux ?**

> Les rapports sont bons et fréquents, sans être excessifs. Je ne crois pas que nous soyons taxables de lobbying. Par exemple, la gestion du patrimoine religieux se fait systématiquement en relation avec les collectivités locales concernées. Il est aussi arrivé que l'ancien préfet convoque les quatre grands cultes strasbourgeois pour réfléchir à la question des demandeurs d'asile. Il faut savoir vivre en bonne intelligence. Lorsque je visite une paroisse, je salue toujours le maire de la commune. Ce respect mutuel est ancré dans le diocèse et c'est un pur bonheur.

**Quelles sont vos priorités ?**

> Je m'emploie tout d'abord à pour-

## DOMINICAINS, FRANCISCAINS ET OPUS DEI

Strasbourg compte trois communautés religieuses particulières. Non inscrits dans le régime concordataire, franciscains, membres de l'Opus Dei et dominicains dépendent directement de Rome.

La communauté franciscaine est constituée de 12 frères, répartis entre l'aumônerie, l'enseignement et les foyers jeunes. L'Opus Dei, elle, est présente à Strasbourg depuis la fin des années 1980. Elle accueille un maximum de cinq religieux permanents, ainsi que sept étudiants - de toutes confessions. Les 21 moines dominicains, enfin, sont présents sur les questions européennes. Le prieur de la communauté, Bernard Senelle, officie à chaque session parlementaire. « Une trentaine de députés viennent assister à la messe », confie-t-il. Habitué aux hauts fonctionnaires, ce dominicain est également l'aumônier de l'ENA, où il suit, à raison de 12 rendez-vous par an, une dizaine des 80 apprentis énarques de la ville. ■

suivre le grand chantier du « réaménagement pastoral ». Le nombre des prêtres est insuffisant, même si le phénomène de recul est moins important ici que dans la France dite « de l'intérieur ». D'où la nécessité de regrouper les paroisses. Mon autre priorité tient à la formation humaine et théologique des chrétiens, afin que les laïques prennent part à l'émulation des paroisses. Enfin, il y a les jeunes. Je les ai côtoyés toute ma vie comme aumônier universitaire. Je ressens chez eux une attente et la volonté de se regrouper. Cette année, 860 jeunes Alsaciens se sont déplacés pour le pèlerinage de Lourdes. C'était apparemment le groupe le plus important de France. Et nous pensons réunir entre 800 et 1 000 jeunes pour les Journées mondiales de la jeunesse à Madrid, en août 2011. C'est significatif !

● PROPOS RECUEILLIS PAR ÉLÉONORE BOHN



# « Nos relations avec les politiques sont fluides »

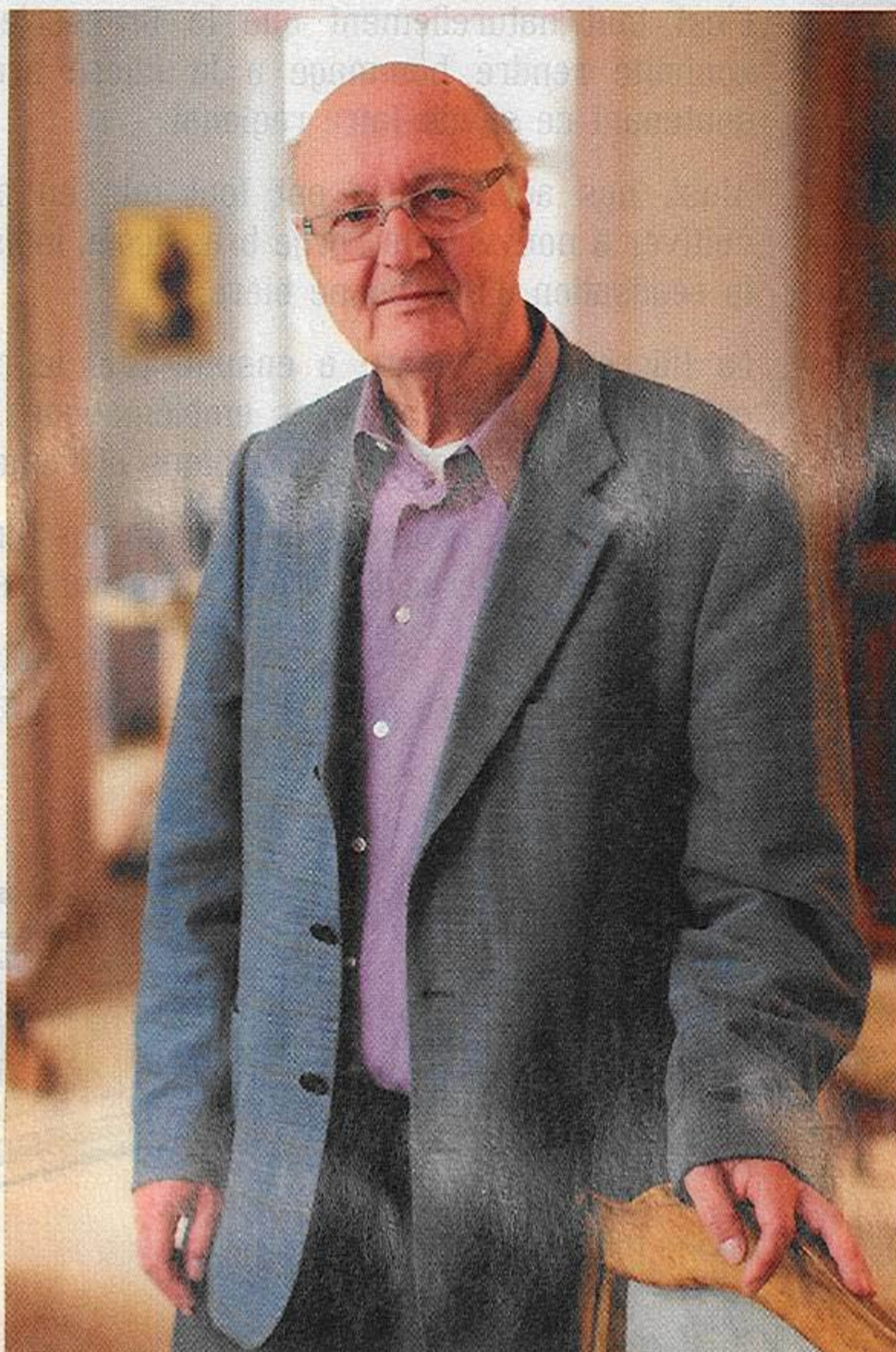
Président de l'Union des Eglises protestantes d'Alsace et de Lorraine (Uepal) depuis sa création, en 2006, le Pr Jean-François Collange est l'homologue de l'archevêque de Strasbourg pour les protestants. Il s'explique sur les relations de son Eglise avec le pouvoir.

**En Alsace plus qu'ailleurs, n'y a-t-il pas un risque de mélange des genres entre les sphères publique et religieuse ?**

> Non. Le régime concordataire n'entraîne aucune intrusion de l'Etat dans la vie de nos Eglises. En sept ans d'exercice, je peux vous assurer n'avoir jamais subi de pression de la part d'un préfet ou du ministère de l'Intérieur. Pour autant, je ne me fais pas d'illusions : le jour où il n'y aura plus de protestants dans les églises, il y a fort à parier que je ne serai plus invité aux manifestations publiques. Je crois qu'on peut parler de rapport de force entre les responsables politiques et religieux, mais sans connotation négative. Nous entretenons des relations fluides. D'ailleurs, plusieurs postes clefs de la Communauté urbaine et de la ville de Strasbourg sont occupés par des protestants, comme Catherine Trautmann ou Robert Hermann.

**Comment se manifeste aujourd'hui l'influence protestante sur la société strasbourgeoise ?**

> A Strasbourg, les protestants représentent 22% de la population. Nous sommes donc plus écoutés qu'ailleurs en France. Dans notre pays, la doctrine de la laïcité intransigeante est très marquée et sans doute unique en



Jean-François Collange : « Je n'ai jamais subi de pression. »

Europe. Outre-Rhin, l'attitude est totalement différente. Cet été, par exemple, nos homologues allemands n'ont pas hésité à inviter le ministre de l'Economie lors de l'assemblée de la Fédération luthérienne mondiale, à Stuttgart. En Alsace, on trouve une culture

mixte entre la laïcité à la française et la culture allemande. Tout comme l'Eglise catholique, nous n'hésitons pas à prendre position. Sur la question des Roms, nous avons clairement indiqué notre refus de l'amalgame entre ces populations et la délinquance.

**Quel rôle joue encore la Haute Société protestante en Alsace ?**

> La HSP a beaucoup compté. Parmi les présidents de l'Eglise luthérienne de Strasbourg, il y a eu par exemple Bernard-Frédéric de Turckheim, qui fut banquier, maire de Strasbourg, député à la Chambre des députés à Paris, puis ministre des Finances du prince de Wurtemberg. Plus récemment, Jean Weber, notre ancien vice-président, a terminé sa carrière à la présidence du Crédit industriel d'Alsace et de Lorraine. Mais il est vrai que la HSP n'est plus aussi puissante qu'autrefois.

**Quelle est votre mission à la tête de l'Uepal ?**

> D'abord transmettre les valeurs de l'Evangile. Pour cela, nos modes d'action doivent être adaptés au monde moderne. Nous consacrons beaucoup de temps aux jeunes générations, qui, arrivées dans les classes supérieures, se détournent de l'enseignement religieux que nous leur proposons. J'ai aussi pour mission de défendre nos représentants. Nous avons ainsi obtenu une revalorisation des salaires des ministres du culte. Ceux-ci sont désormais rémunérés par l'Etat à hauteur d'un salaire de professeur des écoles. N'oubliez pas que les études d'un prêtre équivalent à un bac + 8.

● PROPOS RECUEILLIS PAR ELÉONORE BOHN

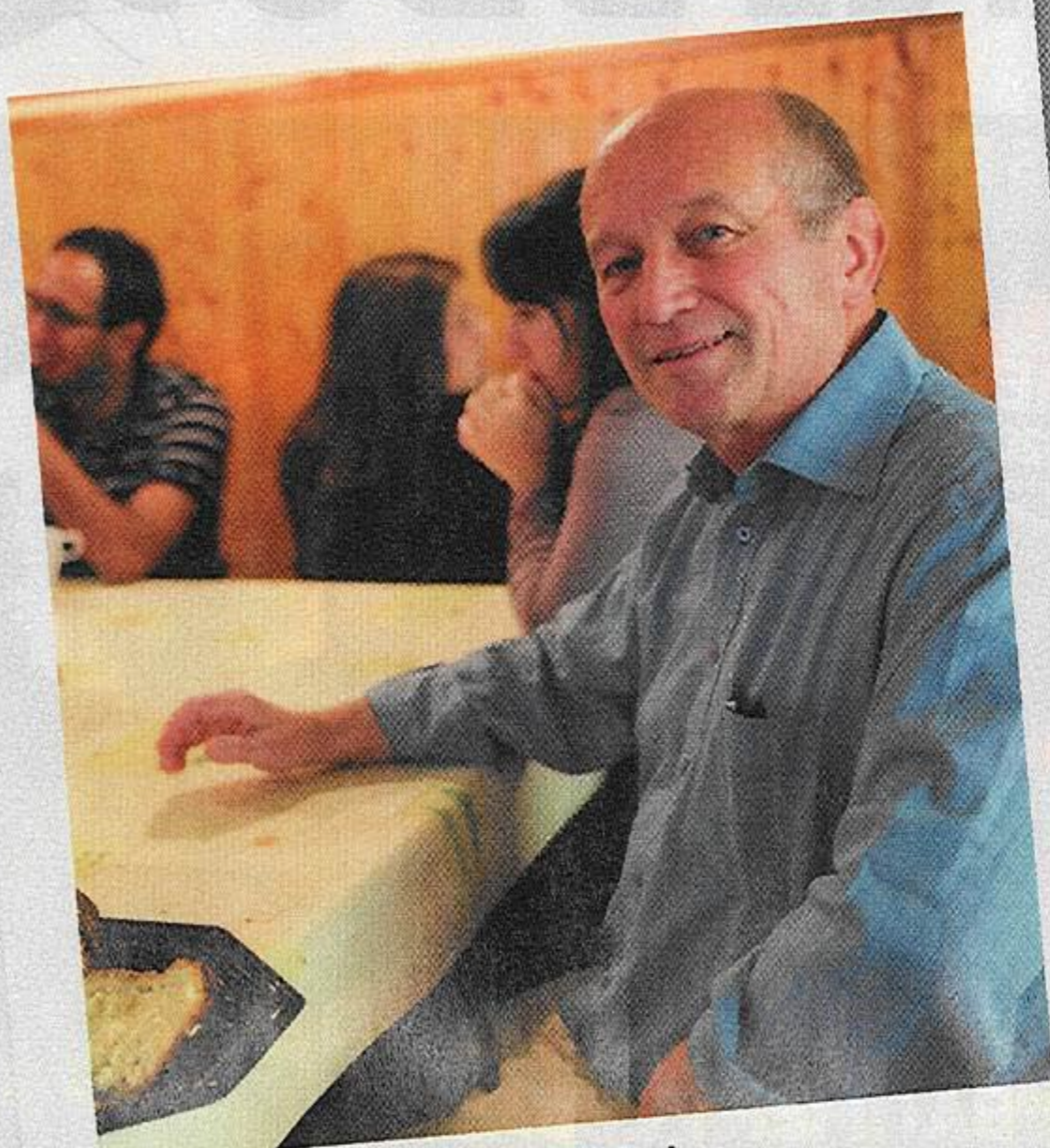
## COHABITATIONS PROTESTANTES

A côté de l'Uepal, les églises évangéliques se sont réunies pour former l'Entente des églises évangéliques libres de Strasbourg, qui regroupe près de 2 000 fidèles répar-

tis entre pentecôtistes, méthodistes, baptistes ou encore mennonites. Des communautés qui comptabilisent une douzaine d'églises à leur actif dans la ville. ■



## Des chrétiens bien dans leur cité



**François Comparat, aumônier du foyer Frère-Soleil.**

### Père et frère à la fois

Au foyer franciscain Frère-Soleil, François Comparat a pris la suite de Jean-Pierre Grallet quand celui-ci a été nommé archevêque. Là, ce Lyonnais de 64 ans à l'esprit toujours jeune s'occupe d'une douzaine d'étudiants. Devenu franciscain à 25 ans, à la sortie de ses études en droit et en sciences politiques, François Comparat a toujours été aumônier universitaire. Avant d'arriver à Strasbourg, il a sillonné une partie de la France en passant par Lyon, Grenoble, Paris et Avignon. Au foyer, le frère François a toujours le mot pour rire. Adeptes de la « cool attitude », il effectue une ronde journalière pour s'assurer que ses pensionnaires vont bien. L'ambiance conviviale de la résidence lui doit beaucoup. Autour du barbecue ou de la grande table de la cuisine, les dîners fédèrent cette petite communauté estudiantine venue de divers horizons : beaux-arts, médecine, histoire, chimie... Installés comme à la maison, les étudiants, souvent fraîchement majeurs, n'hésitent pas à solliciter ses conseils. Un peu à la manière d'un père, il écoute et épaulé ses protégés dans leurs études ou leurs démarches administratives. Enseignant en théologie, François Comparat connaît bien le milieu universitaire, surtout depuis son passage en tant que professeur à la faculté catholique de Paris. De sa chambre, il a vue sur le foyer. « C'est pour mieux les surveiller », plaisante-t-il. Cela lui permet surtout de discuter d'une fenêtre à l'autre et de prendre des nouvelles. Seule véritable condition à observer pour intégrer le foyer : respecter le silence. Quant aux célébrations des franciscains, les étudiants y sont simplement invités... Leur présence est rare, évidemment. Mais plus tard, qui sait ? ■

### Le pasteur rockeur

Transmettre sa foi grâce à la musique actuelle : c'est l'idée à laquelle s'accroche Arnaud Stoltz. A 38 ans, ce pasteur du quartier de la Meinau vient de lancer son festival de rock chrétien, le Heaven's Door. Soit « la porte du paradis ». Un nom tout désigné puisque les concerts sont programmés lors du week-end de la Toussaint, les 30 et 31 octobre. « Foi, entraide et rock'n'roll », le slogan d'Arnaud claque comme un refrain. « Le terme d'entraide renvoie au village associatif qui sera mis en place, tandis que la foi sonne comme une confession », explique le pasteur, qui semble avoir pensé à tout. L'an dernier, une première expérience de musique actuelle avait été testée avec succès lors la grande manifestation Protestants en fête. D'où l'envie d'Arnaud Stoltz de faire de son Heaven's Door Festival une manifestation régionale annuelle. L'organisateur espère faire salle comble en réunissant plus de 1 000 spectateurs à la salle des fêtes de Strasbourg. Pour réussir son pari, Arnaud Stoltz s'est appuyé sur « les réseaux d'églises protestantes » afin de trouver les compétences à bon prix. A l'affiche, un groupe de rock chrétien venu des Etats-Unis, de la musique pop africaine ou encore des artistes locaux. « Nous avons retenu des musiciens animés d'une réflexion sur des valeurs protestantes, poursuit Arnaud. Cela n'a rien à voir avec le prosélytisme. Nous n'instrumentalisons pas la musique. Nous voulons juste répondre à la quête de sens spirituel des jeunes. » Arnaud en est convaincu : « Ce qui se vit en église n'est pas ringard. » Foi de rockeur. ■



**Arnaud Stoltz, pasteur de la Meinau et organisateur du Heaven's Door Festival.**

&gt;&gt;&gt;



## Des chrétiens bien dans leur cité (suite)

### Une femme de foi

Elle est l'une des actrices clefs de la réorganisation pastorale. Appelée en 2007 par Mgr Grallet, Claire de Miscault a répondu présente sans vraiment connaître la charge qui l'attendait. Sa mission ? Fédérer les paroisses pour arriver, à terme, à la constitution de 29 « communautés de paroisses » sur l'ensemble du secteur de Strasbourg. « La confiance que l'on m'a témoignée à mon arrivée à Strasbourg était incroyable », se souvient cette mère de quatre enfants, âgée de 47 ans, qui a étudié la théologie au grand séminaire de Metz et a longtemps donné des cours de catéchisme à Grenoble, Metz et Lyon.



Claire de Miscault, animatrice de la zone pastorale de Strasbourg

Entre le diocèse et les paroisses, son emploi du temps n'est jamais le même d'une semaine à l'autre. Réunion avec la Pastorale de santé, les vicaires du Bas-Rhin, rédaction du journal de la zone pastorale, formation des équipes d'animation pastorale... « Les difficultés sont rares, explique-t-elle. Mais de temps à autre, je dois régler quelques problèmes : des soucis financiers, les accès aux handicapés... »

Confirmée pour trois ans en avril dernier par Mgr Grallet, Claire de Miscault mènera à terme la réorganisation pastorale prévue d'ici à novembre 2011. Ensuite, elle pourra se consacrer essentiellement à la formation des équipes pastorales. On sent chez elle le goût du travail bien fait. Et, surtout, la certitude d'avoir fait le bon choix. « J'ai fait des rencontres extraordinaires, des gens dévoués et bienveillants... » ■



DIALOGUE  
Olivier Bitz, adjoint (PS) au maire, chargé des cultes : « Tout le monde est traité à égalité. »

## Aux petits soins des religions

A Strasbourg, la municipalité se penche avec bienveillance sur tous les cultes.

Une grande mosquée en construction avec l'aide de la ville ? Pas de doute : on est à Strasbourg. En Alsace, le dialogue entre élus et religions est permanent. Un enjeu dont s'est saisie la nouvelle municipalité socialiste, autour de Roland Ries, en revalorisant le poste d'adjoint chargé des cultes. « Tout le monde est traité à égalité », assure Olivier Bitz (PS), qui en est le titulaire. Même si cela n'empêche pas les tensions : tags anti-Quick halal, profanations de tombes juives et musulmanes ou, plus récemment, inscriptions antisémites sur le domicile du Pr Israël Nisand...

Orthodoxes, évangélistes, réformés, luthériens, catholiques, juifs, musulmans : ici, tous peuvent faire entendre leurs voix. Et savent aussi s'écouter mutuellement. Le diocèse dispose ainsi de services pour le dialogue islamo-chrétien et pour la connaissance du judaïsme. « J'ai envoyé mes vœux pour le nouvel an juif », fait remarquer Mgr Grallet. Implantée depuis plusieurs siècles, la communauté juive de la ville est la deuxième de France. « Avec les juifs, nos pères dans la foi, nous partageons la même écriture, la même histoire et les mêmes références », remarque Jean-Fran-

çois Collange, président de l'Union des Eglises protestantes d'Alsace et de Lorraine (Uepal).

Si les protestants réformés et luthériens ont réalisé leur union en 2006, les musulmans restent morcelés en de nombreuses communautés. « A la manière du culte protestant, l'islam n'est pas hiérarchisé de manière mondiale, ce qui renforce les particularismes régionaux », poursuit Jean-François Collange. Ainsi l'interlocuteur strasbourgeois n'est-il jamais le même, ce qui déstabilise les autres institutions religieuses en présence.

En revanche, le dialogue œcuménique fonctionne parfaitement. « Tous les trois mois, une réunion est organisée entre les catholiques, les protestants, les orthodoxes et l'Eglise évangélique libre », affirme Mgr Grallet. Une radio locale ouverte à toutes les confessions chrétiennes pourrait même voir le jour, en partenariat avec la très catholique Radio Fourvière. De son côté, la ville a mis en place deux espaces interreligieux, à l'hôpital civil et à la prison de l'El-sau. « C'est un projet qui me tenait très à cœur, souligne Olivier Bitz. Car, j'en suis persuadé, Strasbourg peut devenir un modèle en matière de religions. » ■